

C. Cambier, créateur de la fondation Théophile-Legrand

## Donner une image positive de Fourmies

Prix de l'innovation textile, voyages ou encore bourses aux jeunes méritants, Christian Cambier veut œuvrer pour sa ville natale.

**D**escendant direct de Théophile-Legrand, Christian Cambier a décidé de s'investir pour la région en créant la fondation Théophile Legrand et en créant le prix de l'innovation textile du même nom.

C'est à Fourmies, rue Théophile Legrand justement que Christian Cambier voit le jour en 1945. « A l'époque, de cette descendance, je n'en étais pas conscient. C'était même quelque chose dont on ne parlait pas en famille ».

### Christian Cambier, un précurseur de l'image de Théophile Legrand

Christian Cambier fait son collège à Fourmies puis part en pension près de Tourmai. A 17 ans, il va aux Etats-Unis grâce à une bourse du gouvernement américain. « J'y ai poursuivi mes études tout en vivant dans une famille ». Il était déjà précurseur à l'époque. A son retour, il prépare HEC et l'ESSEC puis étudie le droit. Diplômé en 1968, il effectue ensuite 15 mois de service militaire au cabinet du ministre Messmer et Debré. Le service militaire terminé, il se met en quête d'un emploi. « A l'époque, j'avais l'embarras du choix. Je suis finalement entré chez un agent de change, pour découvrir le métier, puis à la compagnie financière EDM de Rothschild. Au bout de quatre ans, j'ai décidé de me lancer à mon propre compte. Tout le monde me disait à l'époque que j'étais fou. La bourse était au tapis ». Finalement il crée sa société Prigest, société de gestion de portefeuilles le 1er juillet 1982. « Je suis aujourd'hui le plus an-

cient sur le marché sur 534 sociétés de même ordre en France. Mais l'entreprise est restée à taille humaine, avec douze salariés et compte deux cents clients essentiellement en France mais aussi partout dans le monde ».

Très attaché à sa ville d'origine, il a souhaité s'y investir. « A un moment où j'avais un peu d'argent, j'ai voulu faire quelque chose. Au départ, l'idée était de créer une fondation. Mais que faire avec et comment ? » Très vite le nom de Théophile Legrand s'impose comme fil conducteur « parce qu'il était un précurseur et qu'il a œuvré pour Fourmies » et en découle la volonté d'œuvrer de nouveau pour Fourmies. Au départ, « j'ai mandaté Jean-Louis Chappat pour écrire un livre sur Théophile-Legrand ». Un livre qu'il finance et finalement qui va lui permettre de découvrir vraiment le personnage « dont la famille ne nous a jamais vraiment dit ce qu'il était ». L'idée c'est que dans un siècle, « ce livre devienne un ouvrage de référence qui s'imposera dans la durée ».

### Prix de l'innovation, voyages pour les jeunes...

En 2007, la fondation voit le jour. « Mais quoi faire ? », se demandait-il à l'époque. « J'avais le souci d'aider les jeunes. Puis c'est en lisant une revue dans un train, sur le trajet Lille-Paris que mon épouse m'a mis sur la voie : pourquoi ne pas créer un prix de l'innovation textile ? » Le premier prix sera lancé en 2008. « On vise la qualité, tant du côté des candidats que du jury composé de professionnels, chercheurs pour dénicher la perle rare ».



Christian et Dominique Cambier, lors de leur voyage dans la région nous ont expliqué leur choix d'œuvrer pour Fourmies

En deux ans, le prix a gagné en notoriété puisque les candidats ont plus que doublés et des candidats de plusieurs nationalités. « C'est une image très positive de Fourmies et j'espère qu'à plus long terme, on se battra pour venir à Fourmies. Cela pourrait alors avoir des répercussions économiques », confie Christian Cambier. Au-delà de ce prix, Christian Cambier veut œuvrer plus largement pour les enfants, les étudiants... En 2010, une centaine d'enfants de Fourmies sont allés découvrir Paris. Et le voyage sera renouvelé cette année. Au lycée technique Théophile Legrand à Louvroil, il a lancé cinq bourses d'étude de 1000 euros pour des élèves

méritants. « Si ça marche, je ferais la même chose à Fourmies ».

D'autres projets sont à l'étude, comme le microfilmage du journal de Fourmies : « Je suis prêt à les aider car c'est une centaine d'années d'archives qu'il faut numériser pour les sauvegarder. C'est la mémoire de Fourmies ». Et de regretter par ailleurs de ne pas avoir pu porter le projet de création du rideau du théâtre de Fourmies. « Cela entrerait parfaitement dans les objectifs que nous nous sommes donnés à la fondation : textile, création, innovation, Fourmies et cela s'inscrivait dans la durée. Mais j'en ai été avisé trop tard. »